

Quand le policier vient aux nouvelles

Claude Forand, *R.I.P. Histoires mourantes, nouvelles*, Les Éditions David, Ottawa, 2009, 168 pages

Aurélie Resch

Numéro 145, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40850ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

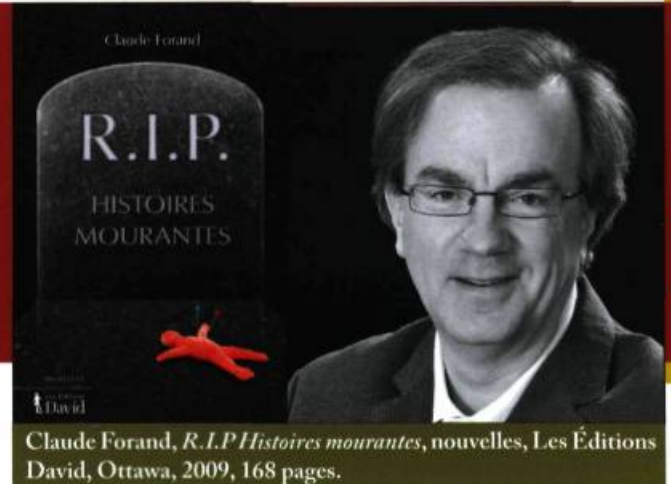
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Resch, A. (2009). Compte rendu de [Quand le policier vient aux nouvelles / Claude Forand, *R.I.P. Histoires mourantes, nouvelles*, Les Éditions David, Ottawa, 2009, 168 pages]. *Liaison*, (145), 49–49.

AURÉLIE RESCH



Claude Forand, *R.I.P. Histoires mourantes*, nouvelles, Les Éditions David, Ottawa, 2009, 168 pages.

LE NOUVEAU LIVRE de Claude Forand, *R.I.P. Histoires mourantes*, paru aux Éditions David, offre treize nouvelles policières aux thèmes variés dans lesquelles on se plonge d'autant plus volontiers que l'on connaît le succès remporté par ses deux précédents romans *Le Cri du chat* et *Ainsi parle le Saigneur*. Toutefois, si l'auteur a su réunir tous les ingrédients propres au roman policier (meurtres, suspects multiples, enquêtes, violence, personnages troubles, phrases courtes), la recette ici ne prend malheureusement pas.

Ses personnages, parfois empruntés ou caricaturaux, manquent d'épaisseur et convainquent rarement. Là où le passé, les manies et la façon unique de procéder dans l'action définissent les héros et les meurtriers sur lesquels repose le genre, il ne reste ici que des hommes taillés à gros traits, auxquels il est difficile de s'attacher ou de s'identifier. Dès lors, l'histoire perd de son potentiel. À titre d'exemple, mentionnons que les protagonistes du *Party chez Max* ou de *On fait quoi avec le cadavre*, qui portent véritablement l'histoire, n'offrent que des façades qui empêchent toute « plongée » dans l'aventure. Ils gagneraient indéniablement en intensité si l'auteur se penchait davantage sur leur psychologie, leurs secrets intimes et s'il explorait plus avant les relations qu'ils entretiennent avec leurs conjoints, amis et complices. Quelques pages d'action dans lesquelles se révéleraient la profondeur, la noirceur ou l'humour des sujets seraient bienvenues et contribueraient sans doute à faire de ces treize histoires originales des récits dramatiques plus intenses.

Malheureusement les ambiances et lieux particuliers qui servent d'écrin au thriller, ne sont pas vraiment plus élaborés. Effleurés, tels la maison hantée des *Vrais propriétaires du 55 rue Dodier*, le coffre de la voiture du *Détective malgré lui* ou la nuit opaque de plusieurs des nouvelles de ce recueil, ils demeurent des toiles de fond superficielles et ne permettent pas au lecteur de pénétrer dans l'univers sordide et ambigu du polar ni de s'y perdre avec délectation.

La courbe dramatique des différents récits souffre également d'une absence de structure solide et continue, de rythme plus haletant. Claude Forand sait bien amorcer ses histoires dans la pure tradition du polar et nous plonge rapidement dans l'action, dès les premières lignes. Le décor est planté, le ton donné et le lecteur peut immédiatement embarquer dans cette course au thriller. Malheureusement la tension baisse au fil des pages et le lecteur décroche rapidement au gré d'une narration souvent confuse qui nuit au genre. Dommage, car l'auteur reprend la main et « réveille » le lecteur avec un rebondissement final surprenant. Pierre d'angle de la nouvelle avec l'amorce, la fin est écrite avec détails et imagination, sans toutefois convaincre, tant la rupture de ton déconcerte. Le dénouement serait davantage percutant si l'auteur s'en tenait à une courbe narrative qui monte crescendo vers le climax et qui exulte sur la fin.

Enfin, les dialogues, trop nombreux et banals, expliquent plus qu'ils ne renforcent l'action et la psychologie des personnages et alourdissent inutilement

l'histoire. Plus ciselés, et distillés avec parcimonie, ils rendraient davantage compte de la causticité que Claude Forand veut insuffler à ses nouvelles.

Ces obstacles font malheureusement de *R.I.P. Histoires mourantes* un rendez-vous manqué avec le roman policier; ils ne devraient cependant pas décourager ce finaliste du prix Trillium 2007 de poursuivre dans cette veine. En effet, Claude Forand, féru de littérature policière, ne semble pas en peine de trouver des contextes variés pour ses histoires, tels la psychiatrie, la mafia, l'immobilier, la vanité ou les rites vaudous. Il est également à l'aise dans la rédaction de dénouements singuliers, comme en témoigne sa nouvelle *Les cinq étapes du chagrin*; et il sait nous faire partager son plaisir pour le machiavélisme. Je pense notamment aux mises en scène scabreuses de *La mort est pleine de surprises* ou de *Dangereuses rénovations* où les personnages sont pris et se perdent dans les mailles de ruses et stratagèmes infernaux.

On attend donc avec curiosité les prochains romans de Claude Forand, où l'auteur, plus à l'aise que dans le récit court, pourrait laisser libre cours à son imaginaire et développer les ferments de son écriture policière. ||

Aurélië Resch vit à Toronto où elle écrit des livres, des films, des articles. Le reste du temps elle parcourt le monde, joue avec ses enfants et regarde les gens vivre.